

---

# Mickaël Studnicki, *Droites nationalistes et homosexualités en France*

Paris, Sorbonne Université Presses, 2025, 568 p.

Romain Jaouen

---

## RÉFÉRENCE

Mickaël Studnicki, *Droites nationalistes et homosexualités en France*, Paris, Sorbonne Université Presses, 2025, 568 p.

- 1 Dans cet ouvrage issu de sa thèse d'histoire contemporaine<sup>1</sup>, Mickaël Studnicki croise deux champs de recherche qui ont jusqu'ici peu dialogué : l'histoire de l'homosexualité d'une part, et l'histoire des droites « nationalistes » d'autre part. Quelques images viennent à l'esprit à l'évocation de ce croisement, notamment le soupçon d'une préférence homosexuelle pour la collaboration sous Vichy, répandu dans l'immédiat après-guerre<sup>2</sup>, ou plus récemment les engagements notoires de personnalités ouvertement homosexuelles dans des partis d'extrême droite. Mais l'intérêt du livre de Mickaël Studnicki est de ne pas s'arrêter à ces clichés ; par-delà les plus connus, il traque les moments de rencontre entre pensée, mouvements, acteurs nationalistes (principalement des hommes, mais quelques actrices se font entendre également) et question homosexuelle, et en livre une analyse précise et nuancée.
- 2 L'ampleur de la tâche est considérable, pour deux raisons. La première tient à la chronologie adoptée, qui court des débuts de la III<sup>e</sup> République jusqu'à aujourd'hui. Cet empan très large est justifié, en amont, par l'émergence d'une visibilité de l'homosexualité dans la sphère publique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le biais de scandales de mœurs, et la structuration simultanée de mouvements de droite que l'auteur qualifie de « nationaliste »<sup>3</sup>. L'adoption de la longue durée permet de saisir des évolutions sur le long cours et d'identifier des ruptures marquantes dans le rapport entre ces mouvements et la thématique homosexuelle, qui elle-même se reconfigure tout au long du XX<sup>e</sup> siècle dans l'arène culturelle, judiciaire, politique et médiatique.
- 3 Le second facteur de complexité est la multiplicité des points d'entrée sur le sujet : Mickaël Studnicki s'intéresse aussi bien au regard du nationalisme de droite sur les marges de genre et de sexualité qu'aux sympathies de personnes homosexuelles pour la droite nationaliste, voire à leur implication dans des organisations et des gouvernements de cette tendance. Cette diversité de points de vue permet de marier, tout au long de l'étude, l'analyse des discours (écrits littéraires, presse, parole politique, etc.) et l'analyse des parcours et consciences individuels, que ce soit de personnalités publiques connues pour leurs préférences homosexuelles (principalement dans le champ politique ou littéraire), de militant·es plus anonymes se définissant comme homosexuel·les, ou de personnalités de droite ayant exprimé, en public comme en privé, des avis sur l'homosexualité.
- 4 Le livre s'organise de manière chronologique. À chaque période étudiée, les sources et les méthodes d'analyse varient, en fonction des points de rencontre les plus saillants. L'étude de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fait la part belle aux scandales de mœurs, qui permettent d'observer les réactions tantôt embarrassées tantôt virulentes de la presse nationaliste



face aux déboires d'hommes arrêtés par la police en situation compromettante (Eugène Le Bègue de Germiny<sup>4</sup>, Louis-Marcel Voyer<sup>5</sup>, Jacques d'Adelswärd-Fersen<sup>6</sup>) selon que ces hommes sont eux-mêmes proches du nationalisme ou non, et selon que le scandale se déroule en France ou à l'étranger (affaires Oscar Wilde<sup>7</sup> et Philipp zu Eulenburg-Hertefeld<sup>8</sup>). La critique de la République, l'antisémitisme et la xénophobie sont fréquemment mêlés à ces réactions. Mickaël Studnicki relève aussi la présence, plus surprenante, de la thématique homosexuelle dans des ouvrages d'écrivains de droite, notamment Binet-Valmer. Dans l'entre-deux-guerres, la dynamique des scandales se perpétue, notamment lors d'affaires criminelles bien connues de l'historiographie de l'homosexualité (Oscar Dufrenne<sup>9</sup>, Louis Leplée<sup>10</sup>). Mais la critique de l'inversion de genre se fait désormais presque quotidienne dans la presse de droite, avec des attaques *ad hominem* dont de nombreuses personnalités font les frais (Maurice Rostand, Abel Hermant, Marcel Proust, André Gide, Marthe Hanau, Maurice de Coppet, Léon Blum, Violette Norris), scandale ou non. Prolongeant ici les travaux de Florence Tamagne, Mickaël Studnicki montre la prégnance des allusions à l'homosexualité dans les caricatures d'époque, quoique toujours sur le ton du sous-entendu<sup>11</sup>.

- 5 L'étude plonge ensuite dans la période vichyste, dont elle fait ressortir les paradoxes. Certes, les caricatures de personnalités vont toujours bon train (Jean Cocteau, Charles Trenet), mais la pénalisation des relations homosexuelles avec des mineurs en 1942 est un non-événement pour les commentateurs nationalistes. L'idéologie de la Révolution nationale possède bien une composante homophobe, que cette loi incarne, mais cette composante est loin d'être un sujet d'affichage. De fait, les ministres de Vichy Jacques Benoist-Méchin, Abel Bonnard, et Bernard Faÿ, soupçonnés en leur temps d'être homosexuels, n'éprouvent aucune difficulté à mener carrière tant qu'ils n'affichent pas leurs préférences en public. Mickaël Studnicki relève également la fascination de certaines personnalités homosexuelles pour le fascisme, à l'image de Nathalie Clifford Barney qui quitte la France pour l'Italie en 1939.
- 6 En sortie de guerre, en revanche, le soupçon de collusion homosexuelle avec l'occupant joue un rôle important dans le rétablissement des valeurs morales de la nation. Les sous-entendus sexuels abondent ainsi dans plusieurs procès pour collaboration (Robert Brasillach, Marcel Bucard). Dans les décennies qui suivent, les droites nationalistes, affaiblies et dispersées, ne tiennent aucun discours particulier sur l'homosexualité. C'est donc du côté des correspondances privées (Jacques Chardonne et Paul Morand) et des productions littéraires (les romans des « Hussards ») que Mickaël Studnicki traque le regard des personnes proches de ces mouvances sur le sujet. Une palette d'opinion se dégage, de l'homophobie virulente et obsessionnelle à la curiosité masculine pour le lesbianisme. Les personnalités homosexuelles de droite, quant à elles, adoptent pendant les décennies 1950 et 1960 une attitude très individualiste en refusant de faire de leur sexualité un vecteur de subjectivation collective, comme le propose alors l'association homophile Arcadie<sup>12</sup>.
- 7 Ce n'est que dans le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle que se produit un véritable tournant. Avec les premiers mouvements homosexuels (le Front homosexuel d'action révolutionnaire – FHAR – en 1971), les journaux de droite nationaliste trouvent un nouvel ennemi explicite. À partir de là, ils critiqueront abondamment les avancées de la cause homosexuelle, le plus souvent emmenées par la gauche, tel le retrait des discriminations pénales en 1982. Des affrontements physiques entre groupuscules d'extrême droite et mouvement homosexuel émaillent aussi la décennie 1970.

Cependant dans l'arène politique, toute la droite nationaliste ne parle pas d'une même voix. Au Front national (FN), nouvelle formation dominante, certains cadres (dont Jean-Marie Le Pen) font scandale par leur propos pendant l'épidémie du VIH/Sida, mais ils ne tiennent pas à une ligne ultraconservatrice au sujet de l'orientation sexuelle. Plutôt qu'une hostilité affichée, ils prônent le cantonnement de la question à la sphère privée, quels que soient les paradoxes de cette position. En cela, la ligne dominante au FN s'inscrit dans la continuité des discours nationalistes des décennies antérieures. À l'inverse, les mouvances catholiques, au sein du FN et en-dehors, seront à l'avant-front de la lutte contre le Pacte civil de solidarité (PACS) et contre le mariage pour tous, auxquelles l'auteur consacre des chapitres distincts et très complets. La rhétorique homophobe développée par ces courants associe dans un premier temps homosexualité et pédophilie, avant de s'élargir à l'idée d'une crise de civilisation. Mickaël Studnicki alimente ici son étude d'une quarantaine d'entretiens avec des personnalités et militants du FN, faisant un usage critique stimulant de l'histoire orale pour reconstituer l'ambiguïté des positions. Cela lui permet de conclure son étude par une réflexion sur le Rassemblement national (RN) de Marine Le Pen, héritier du FN, où l'enjeu de l'homosexualité se reconfigure en partie avec les nouvelles générations militantes et dirigeantes, sans pour autant que le parti n'adhère à un « homonationalisme<sup>13</sup> ».

- 8 Plusieurs enseignements marquants se dégagent à la lecture. L'un d'entre eux est que la question de l'homosexualité a rarement été centrale pour les droites nationalistes. Elle n'est explicitement ciblée, dans les publications et la presse, qu'à partir des années 1970 (en réaction aux mouvements de libération sexuelle), et davantage par certaines franges des droites que d'autres. Elle devient plus structurante, dans un deuxième temps, avec le débat sur l'union civile et le mariage, qui engendre des recompositions d'alliances (et des dissensions) au sein de l'extrême droite, et régénère certaines mouvances à la dynamique déclinante. Auparavant, le rejet de l'homosexualité n'est qu'une composante des discours nationalistes sur le genre, qui sont davantage focalisés sur l'enjeu de la natalité, ou de la régénération virile de la nation (et de son personnel politique). Une autre idée marquante est que, jusqu'aux années 1950 *a minima*, le discours des droites est peu différent de celui du reste du spectre politique. À la Belle Époque comme dans l'entre-deux-guerres, la critique de l'inversion des genres est instrumentalisée à gauche également, et le moment de la Libération montre la vision très négative de l'homosexualité parmi les forces républicaines.
- 9 Concernant les personnalités homosexuelles de droite nationaliste, celles qui se situent précisément à la jonction des deux enjeux du livre, un autre apport de l'ouvrage est de montrer que se constitue, au fil des décennies, non pas une communauté de pensée (et encore moins un club), mais une galaxie de figures qui servent de références intellectuelles pour les générations ultérieures. Le long mais passionnant chapitre consacré au magazine *Gaie France*, périodique homosexuel (et pro-pédophilie) de droite des années 1980-1990, le montre très justement. Ce magazine est l'un des points de rencontre les plus intrigants de l'étude, car il est la seule plateforme qui se soit constituée autour de la double identité « homosexuel » et « de droite [nationaliste]<sup>14</sup> » à travers le XX<sup>e</sup> siècle. Les entretiens avec des militants FN / RN cités dans l'ouvrage, quant à eux, fournissent d'excellents exemples au fil des derniers chapitres, mais comme Mickaël Studnicki le reconnaît dans son introduction, leur exploitation pourrait être prolongée dans de futures publications.

- 10 Corrélat de sa très grande ampleur, l'étude perd parfois son fil directeur. Cela tient au fait que Mickaël Studnicki, scrupuleux, cherche à guider son lecteur à travers l'histoire de l'homosexualité et l'histoire des droites nationalistes en même temps qu'il met en lumière l'intersection des deux. Plusieurs *excursus*, davantage contextuels qu'argumentatifs, s'intercalent ainsi entre les différents points de rencontre qui structurent la progression du livre. Ces passages apportent des compléments stimulants au lecteur spécialiste d'un champ et non de l'autre, mais ils donnent parfois l'impression de lire trois livres en un, ce qui sollicite beaucoup d'attention. Vu l'ampleur de l'ouvrage, on peut à l'inverse regretter que l'éditeur n'ait pas jugé bon d'insérer quelques-unes des caricatures de presse que Mickaël Studnicki analyse. Ces passages sont pourtant parmi les meilleurs de l'étude.
- 11 Au total, l'ouvrage fait une contribution aussi originale que stimulante aux deux champs historiographiques auxquels il s'adresse. Du côté de l'histoire des homosexualités, il permet notamment de découvrir ou de redécouvrir des figures méconnues (François Sentein<sup>15</sup>) et des événements peu mis en avant (affaire Voyer) dans l'historiographie. Plus encore, l'approche « par la droite » de l'histoire politique de l'homosexualité constitue un contrepoint très enrichissant à son versant « par la gauche », décisif pour l'histoire des mouvements de libération sexuelle des années 1970. À ce titre, le livre mérite d'être lu en parallèle des travaux récents qui abordent les mouvements et les engagements homosexuels dans le champ politique et social du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours<sup>16</sup>.

---

## NOTES

1. Mickael Studnicki, « Droites nationales, genre et homosexualités en France. Des années 1870 aux années 2010 », thèse de doctorat, Sorbonne université, 2020.
2. Julian Jackson, « Homosexuality, Collaboration, and Resistance in Occupied France », *Contemporary French Civilization*, vol. 31, n° 2, 2007, pp. 53-81.
3. Le choix de ce vocable répond ici à la volonté de se rapprocher du langage des acteurs eux-mêmes, et de saisir la diversité des mouvements étudiés (les principaux, dans le livre, sont l'Action française, les Croix-de-Feu et le Front national). Mickaël Studnicki évite ainsi de recourir à d'autres concepts comme « droite radicale » ou « extrême droite », qui lui semblent trop historiquement situés – p. 31.
4. Avocat au barreau de Paris et membre du Conseil de Paris, engagé dans des milieux catholiques, arrêté pour outrage public à la pudeur dans un urinoir des Champs-Élysées en 1876.
5. Ancien soldat devenu pianiste de scène, de tendance monarchiste, interpellé en 1880 en compagnie d'un autre soldat avec qui il se masturbait dans un buisson du bois de Vincennes.
6. Homme de lettres français condamné en 1903 pour excitation de mineur à la débauche pour avoir reçu chez lui des mineurs avec qui il entretenait des rapports sexuels et pratiquait la photographie de nu.
7. Homme de lettres britannique condamné pour grossière indécence (*gross indecency*) en 1895 en raison de ses relations avec un autre homme.

8. Membre de l'entourage du Kaiser accusé d'homosexualité dans une campagne de presse en 1906-1907. Une série de procès pénaux se tiennent à la suite de ces accusations, impliquant plusieurs notables allemands.
  9. Impresario et figure politique locale parisienne, assassiné dans les bureaux de son établissement de spectacle Le Palace en 1933.
  10. Entrepreneur du monde du spectacle parisien, assassiné à son domicile en 1936.
  11. Florence Tamagne, « Caricatures homophobes et stéréotypes de genre en France et en Allemagne : la presse satirique, de 1900 au milieu des années 1930 », *Le Temps des médias*, vol. 1, n° 1, 2003, pp. 42-53.
  12. Sur Arcadie, voir Julian Jackson, *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, traduit par Arlette Sancery, Paris, Autrement, 2009.
  13. Gianfranco Rebutini, « Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie », *Raisons politiques*, vol. 49, n° 1, 2013, p. 75.
  14. Tendance « Nouvelle Droite ».
  15. Jeune royaliste dans les années 1930, vichyste sous Vichy, proche de Jean Genet dont il a relu le manuscrit de *Notre-Dame-des-Fleurs* (p. 40), il publie en plusieurs volumes son journal à partir des années 1960 (*Minutes d'un libertin*).
  16. Hugo Bouvard, *Gays et lesbiennes en politique. Représenter les minorités sexuelles en France et aux États-Unis*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2024 ; Mathias Quéré, *Quand nos désirs font désordre. Une histoire du mouvement homosexuel en France, 1974 à 1986*, Montréal, Lux, 2025 ; Estelle Fisson, « "Une tradition étrangère à la classe ouvrière" ? L'émergence et la transformation de la cause gay et lesbienne puis LGBT dans les syndicats de travailleuses françaises et espagnols (1968-2021) », thèse de doctorat, Université Lumière Lyon II, 2025.
- 

## AUTEURS

ROMAIN JAOUEN